



Résumé de la Paracha

Bien qu'Il ait dit aux bné-Israël qu'ils seraient guidés par un ange, Hachem demande à Moshé de lui fabriquer un sanctuaire grâce auquel Il résiderait parmi eux. Ainsi, Hakadoch Baroukh Hou demande à chacun de prélever, exclusivement en son nom, de leur fortune, afin d'obtenir de quoi fabriquer tous les ustensiles requis pour la construction du michkan. Ce prélèvement sera composé d'or, d'argent, d'azur, de pourpre, d'Ecarlate, de lin, de poils de chèvres, de peaux de béliers teintes en rouge, de peaux de té'hach, de bois de chittim, d'huile, d'encens, de pierres de choham et de pierres à sertir. Une fois ce prélèvement ordonné à Moshé, Hachem explicite à ce dernier les détails de la construction de chacun des ustensiles destinés à servir dans la tente d'assignation qui deviendra, une fois construite, le lieu de rendez-vous entre Hachem et Moshé. Ce sont donc les plans et l'agencement de l'arche (qui contiendra les tables de la loi) et de son couvercle sur lequel se trouvaient les deux chérubins, de la table et de ses ustensiles, de la ménorah (candélabre) et de ses ustensiles, des dix tentures du michkan, des onze tentures de la tente d'assignation, des rideaux et de l'autel, qui sont dévoilés visuellement à Moshé Rabbénou lorsqu'il se trouve sur le mont Sinai.

Pour l'élévation de l'âme de
'Hanna Bath Esther



Pour la Réfoua Chéléma de
Yítshak Ben Chímone

Dans le chapitre 25 de Chémot, la torah dit :

ג/ וְזָאת, הַתְּרוּמָה, אֲשֶׁר תִּקְחוּ, מֵאֲתֵם: זָהָב וְכֶסֶף,
וְנֹחַשׁ:

3/ Et voici le prélèvement que vous prendrez
d'eux : or, argent et cuivre.

ד/ וְתַכְלֵת וְאַרְגָּמָן וְתוֹלַעַת שָׁנִי, וְשֵׁשׁ וְעִזִּים:
4/ De l'azur, de la pourpre, de l'écarlate, du
lin et des poils de chèvres.

ה/ וְעוֹרַת אֵילִם מְאֻדָּמִים וְעוֹרַת תְּחָשִׁים, וְעֻצֵי שָׁטִים:
5/ Et des peaux de béliers teintes en rouge, et
des peaux de Té'hach et des bois de chittim.

Arrêtons-nous sur cette espèce dont parle la torah, le ta'hach qui a participé à la confection des tentures du michkan. La nature de cette bête est très particulière comme le note **Rachi** (chapitre 25, verset 5) : « C'est une espèce animale qui n'a existé que pour la circonstance (Chabath 28b). Elle portait de multiples couleurs et le Targoum Onqelos traduit par "סַסְגוּנָא" sasgouna : elle se réjouissait (s'extasiait) et se glorifiait de sa polychromie " »

Plusieurs détails attirent l'attention concernant cet animal. D'une part, pourquoi Hachem utilise une bête si particulière, quelle est sa fonction dans le michkan ? D'autre part, en quoi les couleurs de cet animal sont utiles ? Certes, l'aspect résultant des ces couleurs devait être jolie, toutefois, il aurait suffi de tisser une tenture avec plusieurs couleurs, quelle est la signification de leur présence sur l'animal en question ?

Le **Tsédah Ladarekh** (sur ce passage) apporte une remarque intéressante. La traduction qu'apporte **Rachi** au nom d'**Onqelos** est le mot "סגנוא *sasgouna*". La première partie de ce mot est "סס *sass*" dont les lettres sont souvent interchangeable avec la lettre "ש *sine*" et dans notre cas, cela forme le mot "שש *sass*" qui signifie "se réjouir" laissant la seconde partie du mot "גונא *gavna*" dont la traduction est "couleur". D'où l'explication que cite **Onqelos**. Toutefois, cette manière d'étudier le mot est surprenante, dans la mesure où, il s'agit d'une combinaison d'un mot hébreu "שש *sass*" avec un mot araméen "גונא *gavna*". Bien qu'il n'apporte pas de réponse à cette question, le **Tsédah Ladarekh** précise quand-même, que cette formulation nous évite une erreur. En effet, le mot "שש *sass*" peut se lire "שש *shech*" qui signifie "six" et ainsi nous pourrions penser que la traduction à donner à ce mot serait « six couleurs » comme l'opinion de Rabbi Yéhouda (midrach tan'houma) qui enseigne que le ta'hach disposait de six couleurs. **Rachi** vient donc préciser que le mot à comprendre renvoie à la joie.

La question reste donc en suspend : pourquoi fusionner les deux langues ?

Plus encore, le commentaire de **Rachi** fait ressortir la joie qu'éprouvait le ta'hach de disposer de ces six couleurs. Pourquoi éprouve-t-il ce sentiment ? Qu'y a-t-il de si particulier à être multicolore ? Il n'est pas le seul animal doté de ce critère. Que cache réellement le commentaire de **Rachi** ? Quel est le secret de cet animal si particulier ?

Tentons d'approfondir.

Le **Malbim** (résumé hamichkan) établit une corrélation entre le corps humain et les différents aspects du michkan. Ainsi, les peaux de ta'hach qui recouvraient le michkan se positionnent comme synonymes de la peau qui s'est détachée du serpent lors de la faute d'Adam et qui est venue recouvrir le corps de l'homme. Cet habit qu'Adam revêt et qui posera les bases du corps, fait suite à la malédiction qui est prononcée à son encontre par Hachem. Nos sages enseignent que le serpent dont parle béréchit est la représentation terrestre de l'ange du mal. Cet aspect négatif a donc infiltré le corps de l'homme et s'est incorporé au plus profond de son être. Dorénavant l'homme présente un défaut de constitution et doit s'en défaire. Ce défaut ne se limite pas seulement à Adam puisque la torah poursuit sa malédiction en abordant ensuite la terre.

Le **Sfat Émet** (parachat ki tavo, année תרנ"ה) analyse cette malédiction et nous permet d'aborder une remarque intéressante. (Béréchit, Chapitre 3)

יז / וְלֵאדָם אָמַר, כִּי-שָׁמַעְתָּ לְקוֹל אִשְׁתְּךָ, וַתֹּאכַל מִן-הָעֵץ, אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ לֵאמֹר לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ--**אֲרוּרָה הָאֲדָמָה**, בְּעֵבֹרְךָ, בְּעֵצָבֹן תֹּאכְלֶנָּה, כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ

17/ Et à l'homme il dit : « parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'ai ordonné en disant : tu n'en mangeras pas ; **maudite soit la terre** à cause de toi, avec peine tu mangeras (les fruits) tous les jours de ta vie.

יח / וְיִקוּץ וְדֹרֵדֵר, תִּצְמִיחַ לָךְ, וְאֶכְלֶתָ, אֶת-עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה
18/ Et des ronces et des épines elle fera pousser pour toi, et tu mangeras l'herbe du champs. »

Le **Sfat Émet** explique que la malédiction de la terre sous-tend la guerre contre le peuple d'Amalek. Ce peuple est une partie des forces du mal qui se sont infiltrées dans la terre lors de la faute d'Adam Harichone. Cette réalité du mal, celle d'Amalek, caractérise parfaitement la malédiction dont nous parlons, celle de la terre. Amalek est le peuple qui insinue le doute dans le cœur de l'homme (d'ailleurs la valeur numérique du mot Amalek est la même que celle du mot safek, qui signifie le doute). Ce peuple empêche l'expression totale du peuple hébreu, il est celui qui empêche la manifestation d'Hakadoch Baroukh Hou. Il est le blocage de la sainteté, celui là même qui a refroidi l'ardeur des bné-Israël à la veille du don de la Torah ! D'où son lien étroit avec la punition de la terre. Il est d'ailleurs remarquable de souligner que cette notion est insinuée par le verset que nous avons cité lorsqu'il emploie le mot « דֹרֵדֵר *les épines* ». Ce mot peut se décomposer en דור, en référence au verset concernant le peuple d'Amalek (Chémot, chapitre 17, verset 16) :

וַיֹּאמֶר, כִּי-יָד עַל-בֶּסֶם יָהּ, מִלְחָמָה לִיהוָה, בְּעַמְלֵק-מִדֹר,
דר

Car il y a une main sur le trône de Dieu, Dieu fait la guerre contre Amalek de génération en génération.

En clair, Amalek est la punition du monde pour avoir fauté. D'ailleurs, Hachem a juré que son nom et son trône seront incomplets tant que ce peuple subsistera. Cela connote la chose suivante : Amalek, la malédiction, est ce qui empêche l'expression totale de notre potentiel, de notre être. C'est pourquoi, nous devons lutter pour expulser les forces du mal qui se sont infiltrées dans le monde et qui empêchent le bien et donc l'objectif du monde, d'être atteint.

Or, Amalek n'est que l'expression d'Essav dont il est le petit-fils. En clair, l'énergie négative que la terre incorpore est celle qui figurera

l'opposition d'Essav contre Israël. C'est en ce sens que **Rabbénou Bé'hayé** (sur béréchit, chapitre 25, verset 23) développe le qualificatif que la torah emploie concernant Essav, lorsqu'elle dit « un homme des champs ». Cela est à comprendre comme un homme qui provient des champs, de la terre, car il y puise sa substance, d'où le nom supplémentaire que la torah lui accorde « אֶדוֹם *Édom* » qui a pour racine « אָדָמָה *adama – la terre* ». En clair, le serpent a étendu son influence sur « אָדָם *Adam* » mais aussi sur la matière qui a permis sa création à savoir « אָדָמָה *adama – la terre* » qui a été utilisée pour façonner l'homme.

À ce titre, la torah (chapitre 26, verset 14) explique que les peaux de ta'hach serviront à recouvrir la tente d'assignation. Il existe une controverse pour savoir s'il y avait deux couvertures, une faite en peau de bélier teinte en rouge et une seconde faite en peau de ta'hach, ou s'il s'agissait d'une seule couverture combinant les deux matériaux. Quoiqu'il en soit, nous voyons que la couverture externe de la tente associe les deux. Ceci prend un sens parfaitement cohérent au vu des propos du **Malbim** accordant au ta'hach l'opposition à la peau du serpent et donc à Essav qui en a résulté. Le ta'hach ne peut donc trouver meilleur conjoint que la peau de bélier teinte en rouge que le midrach (tan'houma) identifie comme faisant référence au règne d'Édom !

Ainsi la couche la plus externe de la tente s'inscrit sur le même plan que la peau de l'homme. Or, le michkan a pour fonction de réparer les fautes de l'homme, c'est pourquoi il est construit en corrélation avec la structure d'un corps humain. En ce sens, l'union des peaux de béliers teintés en rouge et des peaux de té'hachim sur la partie extérieure du michkan vient annuler le mal que constitue la peau du corps humain. Le ta'hach s'oppose donc au serpent de la faute d'Adam !.

Comment fonctionne cette opposition ?

Pour comprendre cela, il nous faut analyser les couches plus profondes du michkan. En dessous de la couche la plus externe dont nous avons traité, se trouvent deux autres couches. La plus interne est constituée de dix tentures confectionnées à base de lin retors, de fils d'azur, de pourpre et d'écarlate. La torah demande de répartir les dix tentures en deux groupes de cinq qu'il faut réunir. Au dessus se trouvent onze tentures faites en poils de chèvres qu'il fallait répartir en six et en cinq avant de les unir. Le **Baal Hatourim** explique que la première couche est répartie en deux groupes de cinq pour renvoyer aux tables de la lois contenant cinq

commandements chacune. De même, le **Chem Michmouël** ajoute que la seconde couverture est séparée en six et cinq pour faire allusion au six livres de la loi orale (la michna) et au cinq de la loi écrite.

De là ressort l'idée selon laquelle lorsque la torah est profondément imprégnée dans le michkan, alors les forces négatives constituées par la peau que nous héritons du serpent, sont détruites ! Comment ?

Un midrach bien connu enseigne que la lettre aleph (première de l'alphabet) s'est plainte devant Hakadoch Baroukh Hou. Étant la première de toute, elle revendique son droit à être celle par laquelle la création du monde débute. Or, dans les faits, le premier mot de la torah commence par un beth (Béréchit...). Hachem lui répond alors de ne pas s'en faire, car l'intégralité du monde n'a été créée que pour la torah, et bientôt les bné-Israël allaient recevoir cette torah. Lors de ce don, le premier mot qu'entendra le maître du monde, celui qui se tiendra au sommet des dix commandements sera « אֲנִי *je suis (Hachem ton Dieu...)* » qui commence bien par la lettre aleph.

Toutefois, un second midrach semble apporter une approche différente et explique que si le monde n'est pas créé en commençant par la lettre aleph, c'est parce que cette dernière initie le mot « אָרוּרָא *malédiction* », tandis que la lettre beth est celle par laquelle le mot « בְּרָכָה *bénédition* » commence. C'est pourquoi cette dernière semblait convenir davantage à l'entame de la création du monde.

Ces deux explications de nos sages, bien qu'à priori contradictoires, sont finalement complémentaires. À savoir qu'en effet, la lettre aleph connote la malédiction, mais cela n'est plus vrai une fois que la torah est donnée ! Car par la force de cette dernière, un changement radical s'opère, celui de réparer le mal, celui d'élever le monde au point que Dieu affirme dans le premier midrach qu'une fois la torah donnée, le aleph perdra toute notion de malédiction et atteindra la même niveau de bénédiction que le beth, créateur du monde. Ainsi, le Créateur, ne voulait pas commencer le monde par aleph qui représente le mal, avant que la torah soit donnée, car sans cette dernière, il est impossible de supprimer la malédiction. Mais lorsque la torah fait son apparition dans le monde, alors le aleph supplante le beth, il entame les paroles divines « אֲנִי *je suis (Hachem ton Dieu...)* » !

Dès lors nous comprenons parfaitement que les structures internes du michkan, celles qui font référence aux deux tables de la loi, aux cinq livres de la torah écrite et aux six de la torah orale,

viennent annuler l'aspect négatif de la peau qui nous recouvre à cause du serpent.

Ce développement nous permet de mieux caractériser le ta'hach et de comprendre pourquoi il se réjouit de ses six couleurs et surtout pourquoi sa traduction est une contraction de l'araméen et de l'hébreu. En effet, le **Maharach** (sur le traité méguila, page 3a) explique que la traduction de la torah est d'origine araméenne tandis que la torah a été donnée en hébreu. Ceci s'explique par le fait que l'hébreu est la langue de nos pères Avraham, Yitshak et Yaakov, tandis que l'araméen est l'héritage de nos mères Ra'hel et Léa qui vivait chez Lavane l'araméen !

La formation du peuple d'Israël s'est donc fait par la conjonction des ces deux origines d'où une torah écrite en hébreu mais expliquée en araméen. C'est lorsque les deux notions, la torah donnée en hébreu et son explication en araméen, sont en osmose, que le peuple juif peut naître !

Nous pouvons donc comprendre pourquoi la traduction du mot ta'hach est sasgavna qui combine hébreu et araméen ! Car, lorsque les couches internes du michkan sont ordonnées et que la torah s'exprime dans toute sa splendeur, alors l'harmonie apparaît et cela s'exprime par une torah parfaitement comprise, dans sa version écrite hébreu et dans son explication orale araméenne ! Ainsi le ta'hach prend le symbole de cet équilibre parfait qui se cache dans les couches internes du michkan. Dès lors, la peau du serpent est annulée, la

malédiction de la terre que constitue Essav se transforme en bénédiction !

Cela nous permet peut-être de comprendre pourquoi se sont ses six couleurs qui rendent si joyeux le ta'hach. En effet, comme nous l'avons dit les peaux de bélier teintées en rouge renvoient à « אֶדוֹם *Édom* ». Or ce dernier est né de la faute d'Adam comme nous l'avons mentionné dans la maldiction de la terre. Il est intéressant de noter que le mot « אֶדוֹם *Édom* » n'est autre que le mot « אָדָם *Adam* » auquel a été ajouté la lettre "ו" *vav* dont la valeur numérique est six ! En clair, la transformation de l'homme suite à la faute du serpent se marque même dans son nom, au travers du chiffre six ! C'est pourquoi, la ta'hach se réjouit de ses six couleurs, car elles viennent contraster cette faute, elles sont présentent comme une affirmation : lorsque le ta'hach respire l'harmonie parfaite au travers d'une torah complète, alors il annule le défaut acquis depuis la faute. Dès lors, les six couleurs du ta'hach s'opposent au "ו" *vav* de « אֶדוֹם *Édom* » pour permettre un retour à « אָדָם *Adam* ».

Yéhi ratsone qu'Hachem nous restitue rapidement le beth hamikdash afin de nous débarrasser définitivement de ce défaut *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !